LECTURES

Les cloches de la terre

Alain Corbin est historien et à chaque nouvel ouvrage son entreprise n'en devient que plus cohérente. Il s'impose comme le spécialiste des sensibilités au XIXe siècle en poursuivant son investigation sur les manières d'appréhender le monde. Après l'odorat avec "Le miasme et la jonquille" - paru en 1984 - et le regard découvrant le rivage dans "Le territoire du vide" - paru en 1988 -, voilà qu'Alain Corbin nous livre un minutieux travail sur l'ouïe*. Ce spécialiste d'histoire et d'ethnologie rurale, comme il l'a montré dans d'autres travaux dont sa thèse, poursuit une patiente analyse de ce que l'on décrète aujourd'hui comme insignifiant, à la manière des approches micro-historiques italiennes comme celles de Carlo Ginzburg. Ce paradigme de la trace est d'un grand intérêt pour les géographes qui pourraient, eux aussi, s'engager dans des démarches herméneutiques, à partir d'objets paraissant insolites et futiles, mais qui peuvent être des voies d'accès à une matrice plus générale. Et tel est le livre d'Alain Corbin. Son histoire campanaire - l'adjectif s'est éteint en même temps que les cloches se taisaient - révèle toute l'importance des cloches dans la vie rurale et reconstitue ainsi un monde de nos jours bien différent, au-delà des "querelles de clocher" minutieusement analysées à partir d'une masse documentaire issue des archives nationales et de quatorze départements français.

Les cloches ont été un enjeu politique majeur tout au long du XIXe siècle qu'on ne peut comprendre sans aborder la période révolutionnaire. Celles-ci avaient à la fin de l'Ancien Régime une puissance émotionnelle immense et le jour de la fête de la Fédération, le 14 juillet 1790, les cloches furent le support sonore de la liesse collective. La Constituante en décidant leur fusion pour en faire une monnaie de billon et le Comité de Salut public en ordonnant leur réquisition pour en faire des canons, ne faisaient que poursuivre une tradition séculaire du "sacrifice" des cloches lorsque le Royaume était en danger. Au cours de ce premier épisode, les villes furent les plus touchées. Toutefois c'est la volonté des régimes révolutionnaires successifs de déchristianiser le pays qui eut le plus de conséquences. Le tambour devait se substituer à la cloche et devenir la sonorité républicaine. Une véritable frustration sensorielle naquit du silence des cloches, en particulier près des grandes villes, là où la loi était correctement appliquée. Cependant, à partir de 1799, on assista à un rétablissement progressif des sonneries.

La douleur ressentie par le peuple lors de ce silence temporaire est difficile à comprendre aujourd'hui si l'on n'a pas à l'esprit que les cloches étaient au fondement de la territorialité rurale. D'abord parce que périodiquement elles permettaient une recharge sacrale de l'espace ambiant comme le dit Alphonse Dupront. Le rayon sonore de chaque cloche circonscrivait un domaine qu'elle protégeait de la foudre ou des gelées tardives et qu'on cherchait à agrandir en augmentant la puissance campanaire. On trouvait d'un côté de cette limite ceux qui entendaient et comprenaient les messages, de l'autre les "étrangers" qui ne les entendaient pas et qui n'auraient pas compris les codes sonores qui étaient propres à chaque communauté, comme ceux de l'alerte et du rassemblement. Chacun de ces villages formait une société d'interconnaissance qui ne pouvait subsister sans une information sur le destin de

l'autre et l'écoulement du temps. En instaurant un en-dedans et un en-dehors, les cloches bornaient donc les collectivités rurales. Les zones de surdité, en périphérie, constituaient des contrées dangereuses, monde de l'impureté et du désordre, car hors du nid territorial irradié par la cloche trônant en son centre. Ainsi la discontinuité majeure de l'espace rural français au XIXe siècle restait produite par les cloches, "marqueur symbolique de l'identité", et non par ce nouvel espace administratif et désacralisateur.

Pourtant la reconstitution du patrimoine campanaire au XIXe s'explique par une certaine modernité de la cloche avec l'apparition de dispositifs d'alarme des incendies et l'émergence de l'exactitude. Ainsi les cloches furent progressivement soumises à la précision horaire bien avant la définition de l'heure légale en 1891, ce qui les détacha du cosmos et de la course du soleil. Le temps qualitatif des collectivités rurales s'estompa donc au profit d'un temps quantitatif qui les intégrait au territoire national et ce malgré les résistances du clergé qui voyait d'un très mauvais œil le timbre de l'horloge l'emporter sur la cloche. À partir de 1880 les cloches s'effacèrent car d'autres moyens de communication à distance apparurent. L'affiche et la presse se répandirent dans les campagnes. Symboliquement, l'aviation anéantit le monopole sonore aérien de la foudre, du canon et des cloches.

Jean-Christophe GAY

* Alain Corbin, *Les cloches de la terre. Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIXème siècle*, Paris, Albin Michel, 1994, 359 p.